

L'ÉCHO DES COLONNES

ÉDITORIAL

JANVIER 2002

N° 12

La façade du Lycée est à présent libérée des échafaudages. L'ensemble est magnifique !

Le tuffeau des entourages des fenêtres du 3^{ème} étage était très altéré. Au début des années 1970, ces pierres avaient même été martelées pour éliminer les parties les plus vulnérables. Lors de la rénovation, les blocs abîmés ont été changés, les briques nettoyés.

L'Association remercie chaleureusement tous ceux qui ont contribué à ce magnifique travail.

En ce qui concerne l'« espace-patrimoine », les salles de travail du sous-sol sont presque achevées, elles devront recevoir par la suite un mobilier étudié et adapté. La salle dite du « père Hebert » est en cours de réfection. Nous attendons avec impatience de pouvoir disposer de ces locaux.

Les conférences de cette année ont débuté avec les interventions de Monsieur Gauthier Aubert, qui a évoqué la figure et les activités du Président de Robien, et de Madame Colette Cosnier qui a relaté les débuts difficiles de l'enseignement secondaire féminin (*c'est promis, je ne parlerai pas de Monseigneur Dupanloup !*).

L'Association a beaucoup de chance de pouvoir bénéficier des interventions de conférenciers érudits et compétents. Qu'ils en soient tous remerciés.

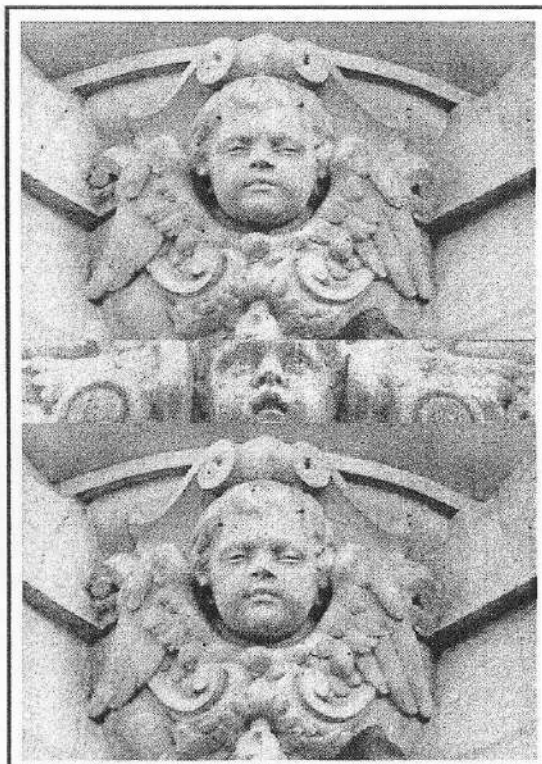
N'oublions pas que l'année 2002 ne doit pas être une année ordinaire, car le Lycée de Rennes a été créé le 24 vendémiaire an XI, soit le 16 octobre 1802. Ce sera l'occasion de :

- rencontres avec les adhérents à l'occasion de « portes ouvertes »,
- retrouvailles avec les anciens élèves et professeurs des différentes générations,
- découverte pour le plus grand plaisir des Rennais, d'un espace historique méconnu.

L'année 2001 a été l'année d'Amélie Poullain, à nous de faire de 2002 l'année d'Amélie-Cor

Pour le comité de rédaction
Le Président J-N Cloarec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Association pour la MEmoire du LYcée et COLLège de Rennes

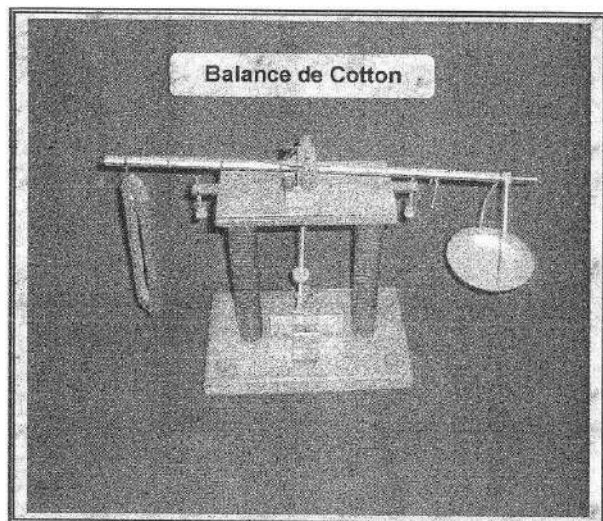
Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 518

35 006 RENNES Cédex

SCIENCES



A QUOI SERT CET APPAREIL ?



La Balance de Cotton



Par Gérard CHAPELAN

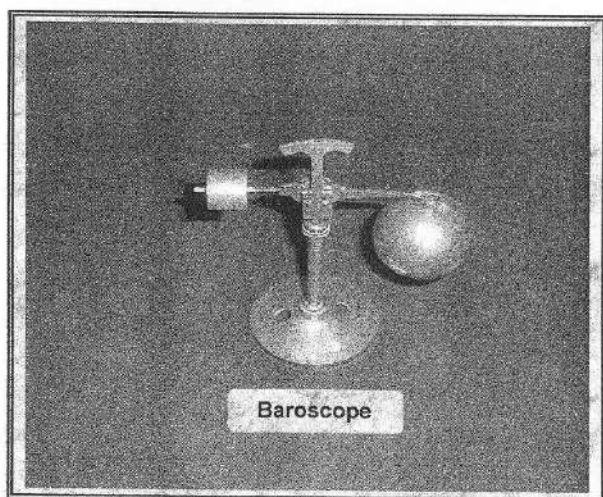
Cette balance comporte un fléau possédant à l'une de ses extrémités une bobine parcourue par un courant d'intensité I et à l'autre extrémité un petit plateau dans lequel on peut placer des masses marquées.

La bobine est placée dans l'entrefer d'un aimant en U, elle est alors soumise à une force électromagnétique verticale dirigée vers le bas, on équilibre alors la balance en mettant des masses marquées dans le plateau.

On peut de cette façon déterminer la valeur du champ magnétique créé par l'aimant en U.



A QUOI SERT CET APPAREIL ?



Le Baroscope

Le baroscope consiste en un fléau de balance portant à l'une des extrémités une petite masse mobile et à l'autre une sphère creuse de cuivre.

Dans l'air les deux corps se font équilibre, mais si on place l'appareil sous une cloche où l'on fait le vide, le fléau s'incline du côté de la grosse sphère, ce qui indique qu'elle pèse en fait plus lourd que la petite masse.

Dans l'air, il s'exerce une poussée d'Archimède qui compense en partie le poids de la sphère.

SCIENCES TOUJOURS

RENE ANTOINE FERCHAULT DE REAUMUR UN HOMME DE SCIENCES UNIVERSELLES



René de Réaumur est né à La Rochelle en 1683.



Après avoir étudié le droit à Poitiers et à Bourges, il vient s'installer en 1703 à Paris, où il se consacre à l'étude des sciences.

Il publie d'abord des travaux de mathématiques "*mémoires géométrique*". Il fait alors connaissance avec Pierre Varignon.

Réaumur est élu à l'Académie des sciences en 1708. Il est alors chargé de diriger l'édition de la "*Description générale des arts et métiers de France*" pour laquelle il écrit de très nombreux articles.

Ses domaines de recherche sont très variés.

On peut d'abord citer un travail sur l'or et les pierres précieuses. Il a ainsi étudié la ductilité de l'or c'est-à-dire comment obtenir avec un grain la surface maximale en feuille d'or.

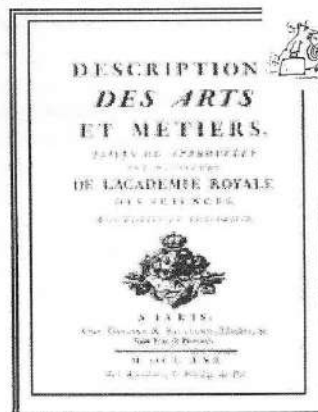
Ensuite il se plonge dans l'étude de l'acier et sur la façon d'améliorer ses propriétés en ajoutant des métaux particuliers. Réaumur s'est aussi intéressé à rendre la fonte non cassante.

Il a essayé aussi de produire une porcelaine qui aurait pu concurrencer celle de Chine, en étudiant la structure du kaolin. Il n'obtint pas le succès escompté, mais il fabriqua une sorte de céramique ou verre dévitrifié ayant de très bonnes propriétés de résistance à la chaleur.

Réaumur ne voulait pas se spécialiser dans un domaine particulier des sciences. C'est ainsi qu'il s'intéresse aussi bien à la biologie, l'entomologie, la chimie ou la physique.

Il a étudié et fait progresser l'histoire naturelle en observant aussi bien les coraux en prouvant leur nature animale, qu'en observant l'hermaphrodisme des moules ou de certaines carpes, qu'en détaillant la nature des oursins ou des étoiles de mer.

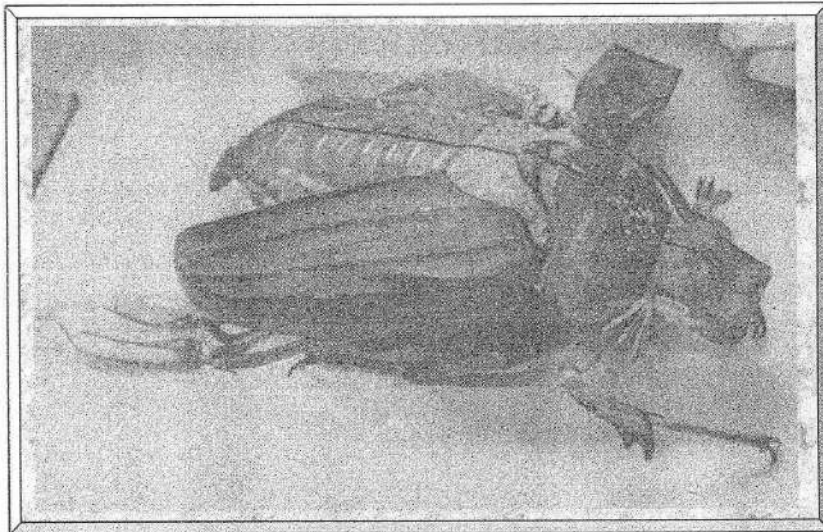
Pour remédier aux défauts du thermomètre, il en propose un autre en 1730, fonctionnant sur la dilatation de l'alcool. Bien que ce thermomètre



REAUMUR (Fin)

ait été détrôné un peu plus tard et remplacé par le thermomètre centigrade, le thermomètre Réaumur fut très utilisé au XVIII^e siècle.

Il étudia aussi la solidification du mercure, le phénomène de surfusion, de formation de la grêle ainsi que la contraction de volume d'un mélange d'eau et d'alcool



Modèle de hanneton entièrement démontable permettant, en cours de zoologie, d'étudier les différents organes :
Etablissements
Boubée début 20^e

Labo de biologie du lycée.
Photo: S Blanchet

En tant que naturaliste, René de Réaumur a laissé une œuvre très importante : les "*Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*", (1734-1742)

Il décrit la vie des fourmis, le système digestif des abeilles, les guêpes.

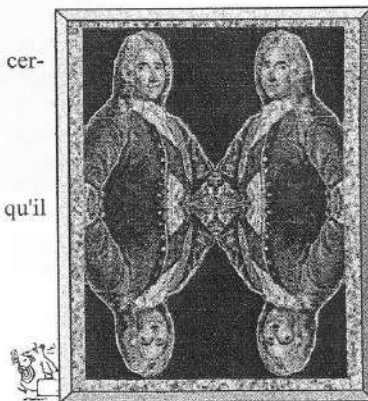
Il étudie le principe de la digestion et réussit le premier à isoler le suc gastrique et à faire une digestion in vitro.

Il cause une surprise auprès des naturalistes en montrant que certains organes sectionnés pouvaient se régénérer à l'identique.

On voit donc que la vie de ce grand savant fut bien remplie.

Il meurt en 1757, à Saint Julien du Terroux, à l'âge de 74 ans alors qu'il était encore en pleine activité.

Gérard Chapelan



FOIRE AUX LOTS !

S'il vous manque un numéro, si vous désirez vous informer, ou informer vos amis, vous pouvez vous procurer notre indispensable publication depuis le tout premier numéro.

Echo des colonnes 1996-97-98-99-2000-2001: n° « zéro » - numéros 1 à 11 inclus :

Deux numéros aux choix
Les neuf numéros

1,50 € (envoi inclus)
3,05 € (envoi inclus)

Pour votre courrier ou pour la nostalgie :

Des caricatures d'enseignants, élèves, inspecteurs....d' il y a près d'un siècle et demi par un élève du Lycée :

La série de 8 reproductions, format carte postale

3,80 € (envoi inclus)

Des photos du patrimoine du lycée

Série n°1 présentant livres anciens, planches de la grande encyclopédie, graffiti

Série n°2 présentant cabinet de physique et instruments anciens

La série de 5 photos

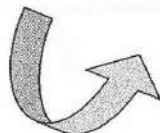
3,80 € (envoi inclus)

PRECISEZ VOTRE CHOIX (Echo, caricatures, photos 1 et/ou 2) et adressez le chèque correspondant au trésorier, à l'adresse d'Amélycor.

POUR TOUTES VOS COM-
MANDES ADRESSEZ-VOUS

A

L'ADRESSE CI-CONTRE



Annette Berzay TRESORIERE
AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

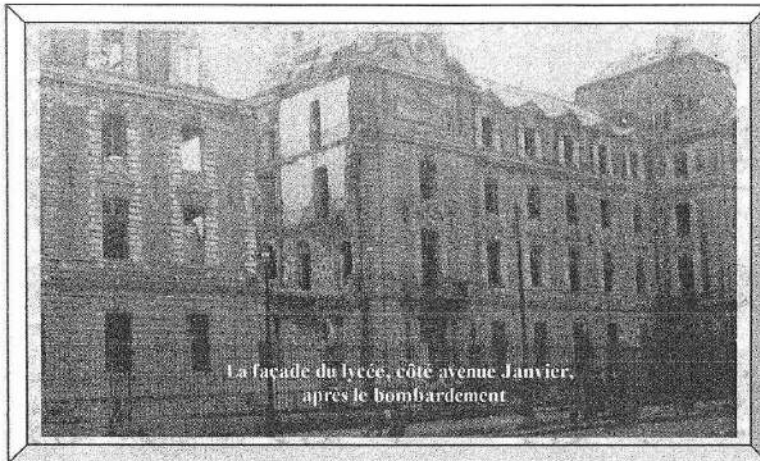


Pour nos différentes publications, voir la présentation pages 18 et 19



UN PEU D'HISTOIRE

Le registre perdu et retrouvé



Après le bombardement du 9 juin 1944 : Les dégâts sur le côté sud de la façade ont été importants.

Avant la rénovation, on pouvait distinguer la partie reconstruite grâce à la couleur des briques employées, un peu plus claires.

En plus de la zone effondrée, des toitures ont été gravement endommagées et diverses salles touchées.

Dans les décombres, on retrouvera plus tard un grand registre (53 x 36 cm) divisé en deux parties :

- la première porte la mention « Lycée impérial de Rennes - Personnel des Fonctionnaires »,
- l'autre, plus intéressante, « Antécédents des Fonctionnaires » relate les titres universitaires et des différents postes occupés.

Ce registre est malheureusement en bien triste état, mais il est bien entendu que l'Amelycor le conserve pieusement.

Il débute, cela va de soi, par un proviseur : Charles Guiselin (octobre 1855), mais le personnel déjà en place est aussi mentionné, comme par exemple André Briand, professeur de dessin, nommé en 1832 ou Pierre-Napoléon Quémart (1834) directeur des classes primaires.

Cliché J.N Cloarec

Noms	Fonctions Précédentes	Fonctions Antérieures	Résidences Antérieures	Dates de nomination	Noms	Fonctions Précédentes	Fonctions Antérieures
Guiselin (Ch)	Proviseur (1855)	Professeur de dessin	Paris	10 ^{oct} 1855	Robert	Professeur	1855
	Précepteur au collège de Villet	Villet	10 ^{fév} 1857	Bertin	Professeur	1857	1857
	Chargé de suppléer de professeur au collège royal de Rennes	Rennes	10 ^{avril} 1858				

UN GRAND BOTANISTE MECONNU :
RENE LOUISE DESFONTAINES 1750-1833

Par Jos Pennec et Jean Noël Cloarec

Récemment, le « Journal parisien 1797-1799 » de Wilhem von Humbolt a été traduit en français (2001, Solin, Actes Sud). Le grand linguiste, frère du célèbre naturaliste, relate une soirée chez Desfontaines (9 août 1798 - 22 thermidor) :

« Déjeuner chez Desfontaines, le botaniste du *Jardin des plantes*. - Il est *breton*, long, maigre, les cheveux noirs; un nez brusqué, de gros yeux globuleux, un grand front; doux, lent dans ses gestes, mais cordial et noble. Il produit un effet des plus avantageux. Il a été chez les Berbères; il y a découvert la variété des sèves grâce à la coupe transversale des arbres chez les Monocotylédones et Dicotylédones. Il a le goût des belles-lettres, un penchant même, et ne se cantonne absolument pas à sa seule discipline. - L'*administration du Jardin des plantes* est demeurée intacte sous la *Terreur*, surtout grâce à sa cohésion. »



Il est tentant de rechercher des traces de l'activité scientifique de Desfontaines dans des ouvrages traitant des Sciences de la Vie du XVIII^{ème} siècle ou de l'Histoire.



« En 1786, il devenait Professeur au Muséum. Il se dévoua entièrement à ses nouvelles fonctions. La botanique était alors une science à laquelle s'intéressaient tous les « honnêtes gens », comme on disait à l'époque, et ses cours qui avaient lieu trois fois par semaine, étaient suivis par 500 à 600 auditeurs, souvent très notables, comme J.J. Rousseau par exemple... Il vivait très retiré au Jardin des Plantes dont il ne sortait que rarement. C'est ainsi qu'il passa, sans trop de difficultés, la période révolutionnaire... Devenu aveugle à la fin de sa vie (comme beaucoup de botanistes de son temps), il se faisait conduire dans les serres du Muséum et s'efforçait de reconnaître ses chers végétaux au toucher...

Histoire de la botanique en France. Davy de Virville et al. Sedes 1954

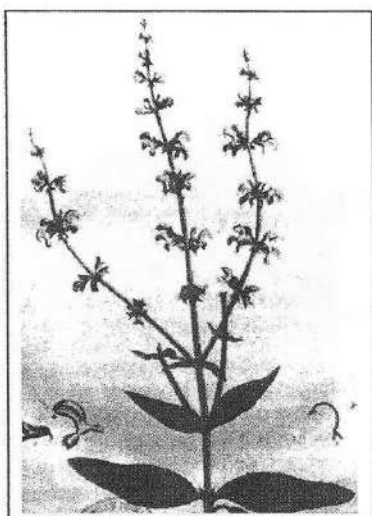


DESFONTAINES (Suite)

L'activité scientifique de Desfontaines

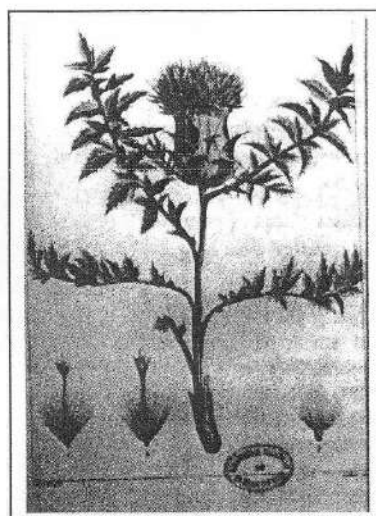
Von Humbolt qui souligne « il est breton » (étrange ... comment peut-on être breton ?) signale qu'il semble avoir établi que la sève circule dans deux types de vaisseaux. Ce qui est un apport majeur !

Le nombre de plantes (herbier de 250 cartons) rapportées de Barbarie est très important. Mais aussi des insectes, des oiseaux... et des lichens.



Planches extraites de l'ouvrage de Desfontaines " Flora Atlantica ", parues dans l'ouvrage de Jos . Pennec.

Cliché J. Pennec

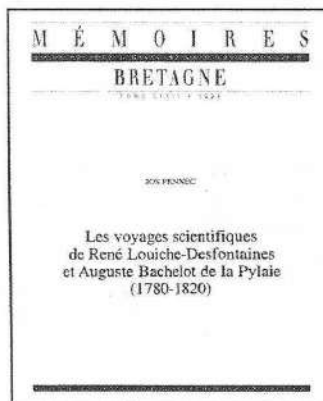


En savoir plus sur René Louiche Desfontaines

D'après les travaux de Jos Pennec : « Les voyages scientifiques de René Louiche Desfontaines et Auguste Bachelot de la Pylaie (1780-1820) » (in: Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, tome 74, 1996) :

« Il est né au Tremblay (Ille-et-Vilaine) à 20 km de Fougères dans une famille de cultivateurs aisés. A 14 ans, René entre au Collège de Rennes. (...) Dans cet établissement il a comme condisciples Félix Bigot de Préameneu, Ginguené et surtout Claude Savary (un des fondateurs de l'égyptologie) qui restera jusqu'à sa mort en 1788, son ami intime et son confident. En 1773, Desfontaines s'installe à Paris pour y faire ses études de médecine. Peu passionné par la médecine, il prend ses grades, mais il est davantage attiré par la

DESFONTAINES (Fin)



botanique. Au jardin royal du quartier Saint Victor (le Jardin des Plantes fondé par Louis XIII en 1636), on donne un enseignement scientifique complémentaire de la médecine. Il suit les cours d'anatomie de Vicq d'Azyr et fréquente à l'occasion les cours de zoologie assurés par Buffon et Dauberton. Il fait la connaissance d'Antoine Laurent de Jussieu et devient le protégé de Louis Guillaume Lemonnier (1717-1799), médecin en chef des armées puis médecin ordinaire de Louis XV puis de Louis XVI. (...)

Docteur en médecine en 1781, il entre en 1782 à l'Académie des Sciences et prépare un voyage en Barbarie. Le 16 août 1783 Desfontaines quitte le port de Marseille sur un petit bâtiment marchand... Le 25 août 1783 il arrive à Tunis. (...)

Dès le début du voyage, des choix s'opèrent. Il privilégie son rôle de naturaliste, de géographe, d'économiste, laissant en second plan l'archéologie... (...) Ce premier voyage est l'objet d'une publication dans le Journal des Savants du mois d'août 1784, il écrit : ' Si j'ai essuyé de grandes fatigues et diverses inconvénients inséparables de ces sortes de voyages au moins j'en suis dédommagé par une belle collection de plantes nouvelles et d'oiseaux rares que j'ai empaillés'...

De Tunis il poursuit son voyage vers Alger d'où il explora les Montagnes de l'Atlas, les environs de Bône et de Constantine. Il arrive à Marseille en novembre 1785 après un séjour de 26 mois en Barbarie.

En 1798 paraît sous le titre 'Flore Atlantica' l'étude des volumineuses collections de plantes ramenées de Barbarie. par le qualificatif 'atlantica' il n'entend nullement faire référence à l'océan atlantique, mais, comme l'indique le sous-titre, au pays des Atlantes. (...)

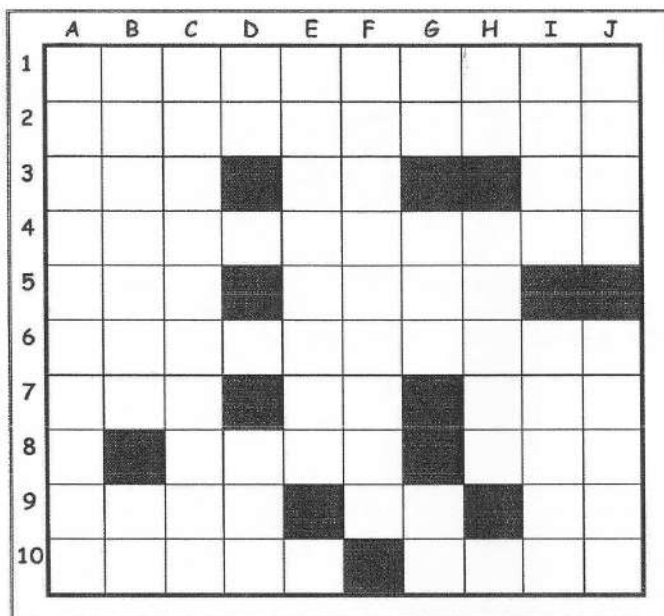
Cet ouvrage écrit entièrement en latin indice de la valeur scientifique que Desfontaines veut donner à son travail, comprend deux volumes in quarto de textes et deux volumes de 261 planches dessinées, sous sa direction par trois peintres de talent, les deux frères Redouté (Pierre Joseph et Henri Joseph) et Maréchal... (...)

Peu de savants ont eu de leur vivant la notoriété qui s'attache à René Desfontaines... Ses leçons de botanique et de physique végétale eurent pendant la Révolution et l'Empire une renommée légendaire... (...)

Premier professeur de botanique à la Sorbonne lors de la création de la faculté des Sciences de Paris, membre de l'Académie des Sciences depuis 1783, il devient président en 1803 et c'est lui qui lors du couronnement de Napoléon Ier, adresse à l'Empereur au nom de l'Institut, les compliments de ce corps savant. Desfontaines meurt le 16 novembre 1833, ayant exercé pendant près d'un demi siècle sur l'histoire naturelle et sur la plupart des naturalistes une influence reconnue par tous et de tous respectée. Notons un de ses derniers vœux formulé dans les dernières années de sa vie : *'que si jamais on faisait son éloge, on n'oublât pas d'y ajouter que ce même bourg de Tremblay, qui lui avait donné naissance, avait vu naître un autre académicien, le savant anatomiste Bertin; comme s'il eût craint que jusque dans cette circonstance, on s'occupât trop de lui seul et l'on ne songeât pas assez aux autres'*... (Eloge de Desfontaines par Flourens en 1857). »

LA RECREATION

d'Y. NICOL



HORIZONTALEMENT

- 1- Elles ont besoin d'exposants.
- 2- Ceux qui la pratiquent ont souvent besoin de lunettes.
- 3- Leva les pattes – Note – Article
- 4- Contrairement à ce qu'on pourrait penser ils ne sont pas fait pour regarder le petit écran.
- 5- Rivière d'Asie – Refus..
- 6- Instrument à vent.
- 7- Sans vêtements mais dans le désordre – Lettres de Danton – Attila par exemple.
- 8- Obsession quand elle est fixe – Tari.
- 9- Prénom – Note – La fin du chantier.
- 10- Peinent – Fait tort.

VERTICALEMENT

- A - Dans l'atome ou chez la noblesse.
- B - Courante – Parcouru.
- C - Donne une tournure caractéristique d'un pays voisin.
- D - Dans le désert - Pour une ceinture noire.
- E - En deux mots : sans air.
- F - Avant et après les psaumes.
- G - Direction – Saison – Pronom.
- H - 900 – Anciens peuples de Germanie.
- I - De bas en haut : prénom – Abattues.
- J - Dans n'importe quel sens c'est dans l'Orne – Sympathique si elle est invisible.



Solution du problème de l'ECHO N°11



- 1- CAPRICORNE 2- REGULUS - UT 3- ER - EER 4- POISSONS 5- UNR - AT - CCV 6- SAGITTAIRE
 7- CU - NUAGEUX 8- UT - ORION 9- LEU - RTAE 10- ESTRELA - SS
 A- CREPUSCULE B- AERONAUTES C- PG - IRG - UT D- RUES - INO E- IL - SATURNE F- CULOT-
 TAI G- OS - AGORA H- ESCIENT I- NUE - CRU - AS J- ETRÉVEXEES

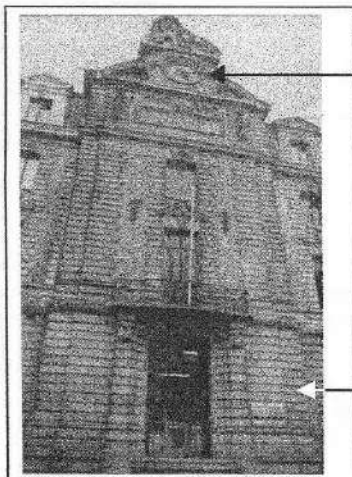
HISTOIRE ENCORE

Les matériaux qui ont été utilisés dans la construction du lycée Zola, un travail réalisé par des élèves de terminale

Quelques uns de ceux qui fréquentent depuis des années le lycée Zola ont eu envie d'en savoir plus sur l'origine des matériaux qui ont été utilisés pour la construction du lycée et leur conservation dans le temps... ce fut le sujet d'un travail de quelques élèves de terminale de l'année dernière, en voici les grandes lignes, et si ces quelques informations vous donnent envie d'en savoir plus, vous pourrez trouver ce travail sur le site du lycée...

PREMIERE ETAPE DU TRAVAIL:

Repérer et identifier les différents types de matériaux de construction utilisés dans le bâtiment



calcaire



granite

L'observation de la façade permet de repérer les principaux matériaux utilisés pour la construction : du **granite gris**, du **calcaire blanc** et des **briques**... des **ardoises** pour la couverture, des pans d'une **roche rouge** avec des inclusions blanches incrustées dans la partie granitique pour la décoration... et nous oublierons les huisseries en chêne, notre centre d'intérêt étant de nature géologique !

DEUXIEME ETAPE DU TRAVAIL:

Rechercher l'origine géologique des différentes roches

Nous avons fait appel à tout notre réseau de connaissances, qui, à son père, géologue, qui, à sa mère enseignante dans un lycée du bâtiment, qui, à ses collègues géologues de la faculté de Rennes et aussi et surtout à Monsieur Guérin qui dirige l'entreprise chargée de la rénovation de la façade (SNPR).

- Deux types de granite ont été utilisés pour la construction du lycée.

Ces granites étant des roches très résistantes, on les a utilisés pour construire les parties basses des bâtiments.

Le granite est une roche qui provient du refroidissement à grande profondeur d'un magma

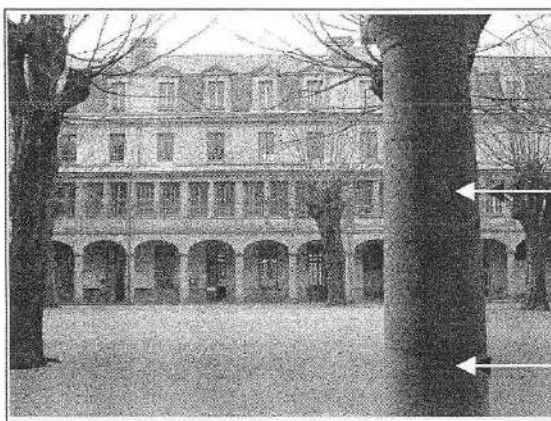
LES MATERIAUX (suite)

issu de la fusion partielle de roches portées à des pressions et des températures élevées lors de la formation de chaînes de montagnes. Ce magma refroidissant lentement à des profondeurs de l'ordre de 30 kilomètres, il se forme des cristaux de grande taille visible à l'œil nu, essentiellement du quartz, des feldspaths et des micas, selon la

couleur des feldspaths formés, le granite apparaît gris, beige, rouge...

A la faveur de l'érosion qui fait disparaître la chaîne de montagne, le granite formé en profondeur apparaît en surface, il va sans dire que ce granite breton a un âge respectable.

Des jeux de couleur ont été mis en place, le soubassement de certaines parties est construit en granite gris et surmonté d'une zone de granite beige, ces deux granites sont bretons, l'un provenant de la région de Dinan et l'autre de la région de Fougères.



Cour des colonnes

Granite du massif de Fougères

Granite du massif de Dinan

- Le calcaire a été utilisé pour la décoration.

C'est une pierre plus tendre et de ce fait plus facile à sculpter.

Le calcaire est une roche sédimentaire qui n'est pas d'origine bretonne.

A l'origine, le calcaire utilisé pour la construction du lycée était du tuffeau de Touraine, celui-là même qui a servi à la construction des châteaux de la Loire... Il a été acheminé vers Rennes par voie fluviale et probablement déchargé au niveau de la cale des Carmes (emplacement actuel de l'école dentaire) Mais, revers de la médaille, plus facile à sculpter,

ce tuffeau de Touraine est aussi plus facile à dégrader...et la pluie, le vent et les gaz d'échappement se sont chargés de faire « pourrir » ce calcaire. Pour la rénovation, on a donc utilisé un calcaire plus solide qui provient du Nord du Bassin Parisien.

Monsieur Guérin (SNPR) nous a fait visiter le chantier de rénovation et nous a expliqué le pourquoi et le comment des travaux de rénovation.... Certaines sculptures ont été renouvelées sur place, d'autres ont été remplacées.

Ce sera le sujet d'un prochain article...

LES MATERIAUX (FIN)

- Les briques ont été fabriquées avec de l'argile

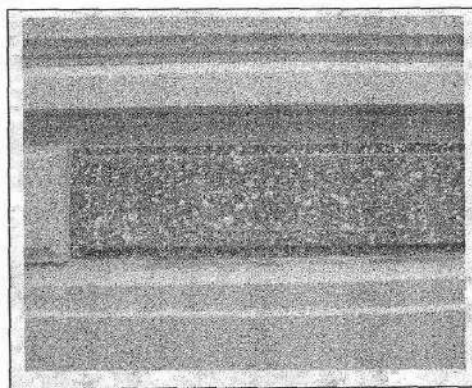
De nombreuses briqueteries existaient autour de Rennes, qui utilisaient l'argile locale provenant de l'altération des massifs granitiques régionaux, nous n'avons pas essayé de déterminer quelles briqueteries ont fournis les entrepreneurs de l'époque, probablement plusieurs ont été mises à contribution !

- Le poudingue de la façade

On y voit des éléments grossiers incorporés dans un ciment rouge. C'est une roche sédimentaire, qui témoigne des conditions de sa formation : un climat chaud de type équatorial à l'origine de la couleur rouge du ciment et de nombreux « cailloux » provenant de l'érosion qui a précédé l'avancée de la mer dans laquelle elle s'est formée. Les géologues situent l'époque de sa formation au paléozoïque.

Quant au lieu de formation, là où régnait un climat équatorial, pourquoi pas la région de Montfort sur Meu !

Tranchant par sa couleur sur le granite, ce poudingue a été utilisé comme élément de décoration de la façade.



- Les ardoises...d'Angers, évidemment !



TROISIEME ETAPE DU TRAVAIL:

Inclure toutes les informations (et d'autres...) dans un document facile à transmettre à nos lycées partenaires dans le programme Comenius en Italie, en Roumanie et en Espagne ...

... avec le logiciel FrontPage, nous avons construit des pages html dans lesquelles nous avons inclus de nombreuses photographies ; beaucoup proviennent de la numérisation de diapositives qui nous ont été prêtées par Monsieur Guérin (SNPR), d'autres ont été réalisées lors de notre visite de chantier.

Nous vous invitons à visiter le site du lycée si vous désirez retrouver ces photos, historiques, de la rénovation du lycée ! ... et le travail de quelques élèves, volontaires, de terminale.

Catherine Pequín, professeur de SVT au lycée Zola

Adresse du site du lycée : www.multimania.com/zolast/

Rubrique : projet Comenius / travaux d'élèves / les matériaux du lycée

AVISS ...

TOUS A VOS  , VOS  , VOS  , VOS  , ou VOS  !!!

**LES MILLE DE ZOLA
UNE ENTREPRISE DANS NOTRE LYCEE**

VOS SOUVENIRS NOUS INTERESSENT

☛ **Notre objectif** : marquer notre passage au lycée en éditant un livre pour le bicentenaire de l'arrêté de création du lycée.

☛ Nous sommes treize élèves de terminale STT gestion.

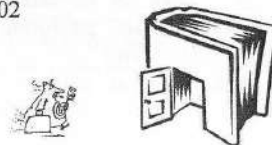
☛ Nous voulons recevoir des histoires courtes relatant des histoires vécues ou rêvées se passant dans nos murs.

Ecrivez votre souvenir, il restera dans l'histoire du lycée.

Les textes doivent nous parvenir pour le 1^{er} mars 2002

☛ La sortie du livre se fera fin avril-début mai.

☛ Le prix probable sera de 15 Euros



3<-----

BON DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (e)-----

Adresse-----

Est intéressé(e) par le livre édité par les mille de Zola et souhaite acheter-----exemplaires.

A -----le -----/-----/2002

Signature -----

Le bon de souscription est à envoyer aux « Mille de Zola » Lycée Emile Zola, Avenue Janvier 35000 RENNES

EN AVANT-PREMIERE ET EN ATTENDANT QUE VOUS ENVOYIEZ VOS CONTRIBUTIONS AUX MILLE DE ZOLA, L'ECHO DES COLONNES A LE PLAISIR ET LE PRIVILEGE DE VOUS PROPOSER DEUX DES DEJA NOMBREUX TEXTES ECRITS POUR LE RECUEIL DU BICENTENAIRE .

Reportez-vous vite et à la page 15 (ci-contre) et aux pages 20 et 21



EN AVANT-
PREMIERE
Voir page 14

IL ETAIT UNE FOIS : LE PARKING DE ZOLA.

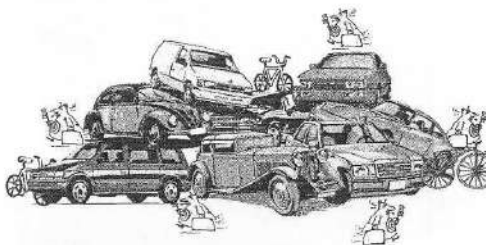
SOUSCRIVEZ
SANS DELAI
Voir page 14

Version moderne de la quadrature du cercle : « soit un espace susceptible d'accueillir une trentaine de voitures, comment y faire entrer le parc automobile des usagers de Zola, qui en compte bien dix fois plus ? ».

Toute personne de bon sens vous répondra que cela est matériellement impossible.

Mais à Zola on n'est pas dans le lycée du Père Ubu pour rien, et on s'est dit « on va essayer quand même ».

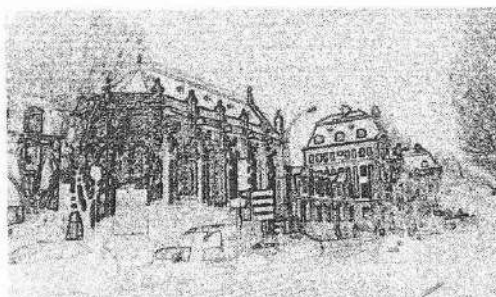
Et au long des années on n'a pas arrêté d'essayer, mettant en péril l'intégrité physique des véhicules et l'intégrité mentale de leurs propriétaires. Pour qui passait avenue Janvier aux heures de pointe le spectacle avait quelque chose d'apocalyptique : des voitures entassées, enchevêtrées dans un chaos sans nom ; on aurait à peine été étonné de les voir grimper les unes sur les autres. « Ce qu'il fait à l'intérieur se voit à l'extérieur » proclame une célèbre marque de yaourts. Si le principe s'applique aussi aux établissements scolaires on peut avoir les plus graves inquiétudes quant à l'état des chères têtes blondes à qui nous sommes chargés d'apprendre à penser !



Les plus fûtés avaient vite compris que le parking comme le monde, appartient à ceux qui se lèvent tôt. Avoir cours à huit heures présentait en effet l'avantage considérable de découvrir les lieux pratiquement vides et de pouvoir s'y installer confortablement tout près de la porte du lycée.

Mais malheur au néophyte, car le vrai problème n'est pas tant de rentrer que de SORTIR... Le parking n'ayant qu'une seule issue, l'entrée est aussi la sortie, et celui qui inconsidérément rentre jusqu'au fond s'enferme dans un piège diabolique auquel il n'est pas près d'échapper. Dix voitures garées en travers derrière l'imprudent rendent toute velléité de sortie totalement fantaisiste. Coup de gueule, crise de nerf, mots incendiaires sur les pare brises, ceux à qui une demi-journée de cours avait laissé encore un peu d'énergie finissaient de l'épuiser en courant de tous côtés pour trouver les ignobles individus qui bloquaient la sortie.

On avait bien trouvé un palliatif qui consistait à laisser sa voiture ouverte, ou encore à déposer les clés à la conciergerie sur un tableau spécialement conçu à cet effet. Dans le meilleur des cas on voyait alors la masse des voitures abandonnées s'animer de mouvements incertains, avant, arrière, braque, non pas comme ça, redresse, tout droit, boum... Quelques uns réussissaient à s'échapper, les autres retournaient s'effondrer sur un siège dans la salle des profs en attendant que ça s'arrange.



Et puis un jour, avec le début des travaux de rénovation du lycée la solution est arrivée, claire, simple, lumineuse. Tel Alexandre tranchant le nœud gordien, ON A SUPPRIME LE PARKING !

Jacqueline Morne, ancienne enseignante de philosophie au lycée

LE REGISTRE (Suite)

Le même registre est tenu soigneusement jusqu'en octobre 1943, la dernière personne mentionnée étant Jean Le Junter, maître d'internat.



Un couloir éventré

En feuilletant ces pages jaunies, bien des noms connus apparaissent (parfois plusieurs fois en cas de retours ou de modifications de carrière). Ainsi découvre-t-on en 1932 J. Thoraval (Français) et Henri Fréville (Histoire), en 1937 Maurice Le Lannou, le célèbre géographe et Emile Morice, notre grand germaniste. En 1941 Pierre-Jakez Hélias fait son apparition et en 1943 l'angliciste Robert Merle, par la suite écrivain à succès. Toutefois les rappels détaillés des carrières s'arrêtent en 1930, dommage !

Extrayons de l'ensemble la notice consacrée à Félix Hébert (voir page ci-contre), rédigée à son arrivée le 18 octobre 1881. Notre père Ubu (Pascal Ory nous avait relaté son parcours) avait été professeur-adjoint au Lycée de Rennes (1856-1857). Au terme de sa tumultueuse carrière (n'était-il pas aussi spécialiste des cyclo-nes ?) sa dernière affectation l'avait donc ramené au Lycée de ses débuts.

J.N. Cloarec



La façade du lycée éventrée lors du bombardement du 9 juin :

Vue depuis l'intérieur avec en perspective l'actuel magasin Tomine sur l'Avenue Janvier



Hébert	professeur de physique	division de marine commission		5 juin 1869
		maître d'études au lycée Henri IV	Paris	6 ^{ème} 1851 28 février 1853
		élève de l'école normale	Paris	7 ^{ème} 1853
	professeur adjoint	au lycée de Rennes	Rennes	27 ^{ème} 1856
	id.		Angoulême	3 ^{ème} 1857
	chargé de cours		Le Puy	7 ^{ème} 1861
	professeur de physique		Evreux	29 ^{ème} 1862
	chargé de cours		Rouen	21 avril 1864
	prof. de physique		Limoges	10 ^{ème} 1868
	inspecteur d'académie		Draguignan	10 juillet 1877
	id.		Chambéry	20 ^{ème} 1877
	inspecteur à Montluçon		Montluçon	51 janvier 1878



La carrière de Félix Hébert retracée dans le registre

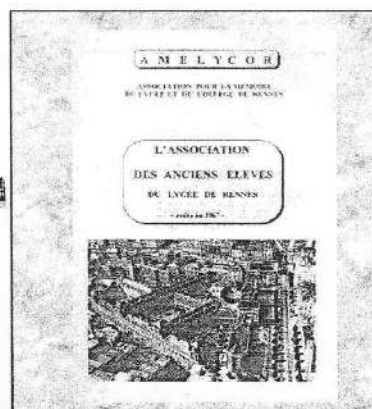
SUR NOS RAYONS

A nouvelle année, nouvelles lectures d'autant plus que le nombre de nos publications reste suffisamment raisonnable pour que vous puissiez les dévorer toutes ! N'hésitez donc pas à vous les procurer.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DU LYCEE DE RENNES par **NORBERT TALVAZ** (ancien élève)

A l'aide, en particulier, des archives départementales, Norbert TALVAZ a retracé l'histoire de cette association depuis sa création en 1867 jusqu'en 1938: son champ d'activité, ses moyens financiers, son activité bienfaitrice, ses présidents

6,10 €



«LE COLLEGE DE RENNES DES ORIGINES A LA REVOLUTION
par **NICOLE RENONDEAU** et **PAUL FABRE**
(professeur honoraire, Rennes II)

Dès le début du XI^{ème} siècle, la ville de Rennes se dote d'un enseignement secondaire public et gratuit qui devient le collège municipal et royal Saint-Thomas. Il a le monopole de l'enseignement en Bretagne et s'installe il y a près de 5 siècles à l'emplacement du lycée Emile Zola. Etablissement prestigieux avec ses annexes « séminaires » ou « hôtel des gentilshommes », il est un des modèles de ce que sera l'enseignement du XIX^{ème}. Célèbre par ses maîtres prestigieux qui inaugureront l'égyptologie, la sinologie, l'hydrographie ... et par ses élèves, de Descartes et Saint Louis Marie Grignon de Montfort à Chateaubriand, il fera place à l'Ecole centrale puis au lycée de Rennes.

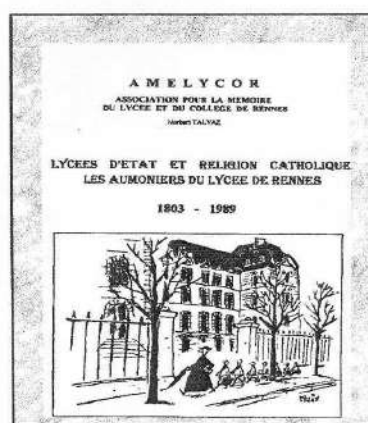
BROCHE : 12,20 Euros RELIE : 23 Euros.

« LYCEE D'ETAT ET RELIGION CATHOLIQUE - LES AUMONIERES DU LYCEE DE RENNES » (1803-1889)
par **NORBERT TALVAZ**

Après un rappel sur la création des lycées et les relations, parfois difficiles, entre le pouvoir, l'enseignement et les autorités religieuses sous les différents régimes en France, Norbert TALVAZ passe en revue les différents aumôniers qui se sont succédés au lycée de Rennes

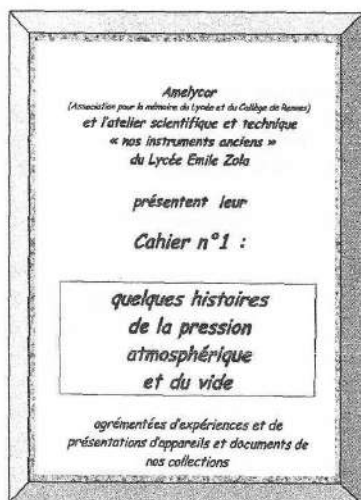
9,15 Euros

Pour savoir comment acquérir ces ouvrages, reportez-vous à la page 5



SUR NOS RAYONS

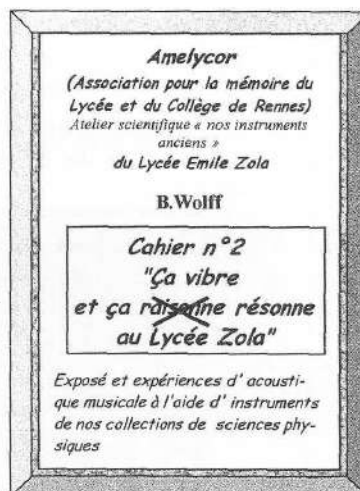
Si vous souhaitez en savoir plus sur une utilisation et une pratiques vivantes du patrimoine scientifique du lycée, vous ne pouvez ignorer les publications réalisées en partenariat avec l'Atelier Scientifique.



3,80 Euros



4,60 Euros



QUELQUES HISTOIRES DE LA PRESSION ATMOSPHERIQUE ET DU VIDE » (par B. Wolff et les élèves de l'atelier)

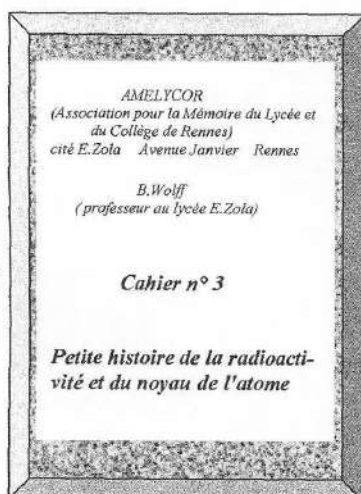
Un exposé de vulgarisation historico-scientifique avec présentation d'expériences réalisées sur nos instruments anciens (4 pages de planches couleur)

CA VIBRE ET CA RESONNE AU LYCEE ZOLA (par B. Wolff et les élèves de l'atelier)

Un exposé de vulgarisation sur l'acoustique musicale, avec présentation d'expériences réalisées sur nos instruments anciens

(4 pages de planches couleur)

1,50 €



Voici enfin, avec le **Cahier n° 3**, la publication qui reprend le contenu d'un des premiers Jéudis d'Amelycor

Cette conférence a été reprise à l'invitation du lycée Joliot Curie, en décembre 1999, dans le cadre de la Quinzaine des Sciences, consacrée l'an dernier à la radioactivité

Sans oublier bien sûr le **CATALOGUE ILLUSTRÉ ET COMMENTÉ DES INSTRUMENTS** des collections de sciences physiques réalisé par G. CHAPELAN. Document de travail (édition provisoire), non encore multiplié dans sa version couleur (38 pages de planches), disponible sur demande par photocopie, ou bientôt sur CD-Rom. Voir aussi sur le site Internet du Lycée

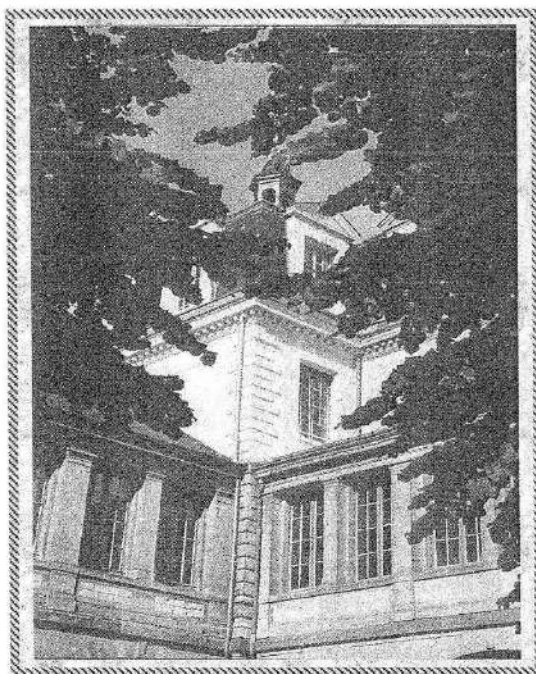
POINTS DE VUE

Je venais de la Gare par l'avenue Janvier, quand, passé l'angle de la pharmacie, le flux des voitures du boulevard m'arrêta. Je levai alors les yeux, attirée, au-delà des cerisiers du Japon, par l'éclat de la façade Est du pavillon de Physique.

Elle venait d'être ravalée ; blanc, gris et rose, peut-être un peu trop propre dans la lumière de midi, le peu qu'on en apercevait, avait vraiment de la gueule.

Un moment interrompu, le flot avait repris, c'est alors que je le vis pour la première fois.

En face, la sortie avait sonné, j'entrai au lycée par la grille du parking et pénétrai à contre-courant, par le portail, dans la Cour de la Chapelle. De là, les tilleuls me le masquaient. Je dus, pour le voir nettement, m'avancer dans la clairière.



Comment, durant tant d'années, avais-je pu ignorer sa présence ?

Du péristyle Nord de la Cour des Colonnes où s'abritaient nos salles d'Histoire-Géo, il était évidemment invisible, mais de la salle 17 ? de notre vieille Salle des Cartes ?

Cette épaisse colonne, cet énorme tronc étaient-ils des excuses ?

Je croyais bien connaître ce lycée ; voilà que je prenais conscience de l'étroitesse de mes cheminements.



Ci-contre: le petit clocheton vu depuis la Cour de la Chapelle - photo: S. Blanchet



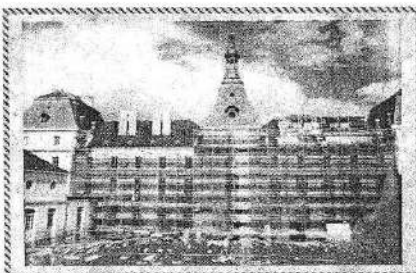
Voulant en avoir le cœur net, je pris l'escalier de l'Infirmerie pour déboucher sur la galerie des « Sciences Nat » : j'y étais maintes fois venue pour d'amicales, spirituelles et parfois spiritueuses rencontres...

Il était là, en face ; d'ici, je l'avais, certainement, déjà vu.

Mais sans doute, avais-je toujours fondu sa silhouette dans celle de l'autre, là-bas, derrière.

Pour les voir séparément, tous les deux ensemble, il eut fallu pouvoir se rendre dans la Cour des Grands, à l'angle de L'ancien réfectoire des personnels, mais la voie était désormais condamnée et la cour éventrée par les chenillettes qui y creusaient le futur « self ».

Le clocheton central vu de la Cour des Grands au moment des travaux de ravalement - Juillet 2000 - photo S. Blanchet



POINTS DE VUE (Suite)

SOUSCRIVEZ
SANS DELAI
Voir page 14

EN AVANT-
PREMIERE ...
Voir page 14

Le lycée avait deux clochetons, c'est ce que je venais de découvrir : celui qui couronnait le pavillon central, avenue Janvier, avait un petit frère, un peu moins élancé mais très ressemblant, placé de façon incongrue au bout des "Salles de Dessin", au-dessus de l'appartement de Monsieur Toran.



Ci-dessus : le petit clocheton, vu depuis l'intérieur du nouveau self. Juin 2001- photo S.Blanchet

Jos-« la Science » m'apprit que c'était un vestige, sauvegardé de la destruction de l'ancien Collège, et replacé là, désormais inutile, sur ce pavillon du Lycée Impérial, pour la mémoire...

De la fenêtre du nouveau labo d'Histoire où j'écris, contemplant l'arrière restauré de l'Aile d'Honneur, mon œil s'attarde sur son clocheton.

Dans le silence bourdonnant de ce clair après-midi d'automne, mesquin, le carillon vient de lâcher son unique note plate. Il est 15 heures.

Là-haut, presque au-dessus de ma tête, il y a la cloche, la vraie.

Depuis cent cinquante ans, elle se tait.

Ceux qui l'ont entendu sonner pour la première fois, le jour de son baptême, besognaient à l'ombre du Roi Soleil.

Agnès Thépot, enseignante d'histoire au lycée



ET SI C'ETAIT ARRIVE....

1973 : MENACES SUR L'EXISTENCE DU LYCEE EMILE-ZOLA

Quand on voit aujourd'hui le magnifique ensemble, Lycée et Collège Emile-Zola, après la rénovation presque achevée, on a du mal à imaginer que le Lycée a failli disparaître en 1973 (La municipalité de l'époque pensant sans doute récupérer les locaux)

Des dates :

➤ Dès 1970 l'état des locaux, vétusté et insécurité, inquiète la communauté scolaire (constat d'une commission d'enquête).

➤ En 1972 un crédit de six millions de francs doit être débloqué pour la rénovation des bâtiments

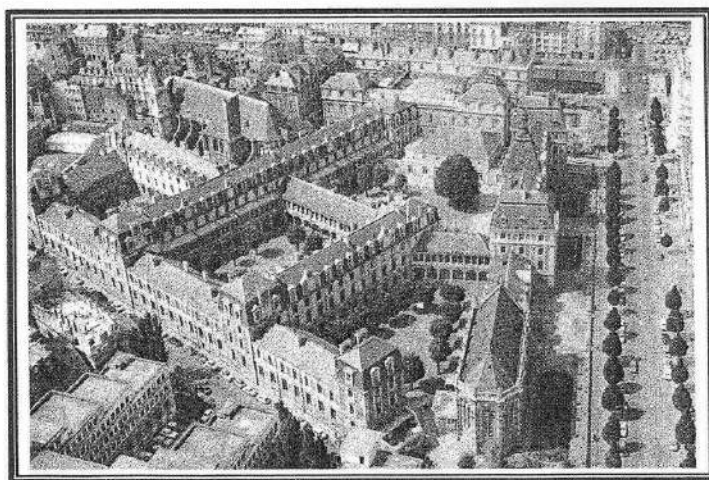
➤ En 1973 la commission de la carte scolaire prévoit une première tranche de travaux pour trois millions de francs à partager entre la municipalité et l'état. Cette décision est entérinée par le Ministère et on prévoit même l'hébergement des demi-pensionnaires à Anne-de-Bretagne et à Albert-de-Mun. Courant juin on apprend que la municipalité ne veut pas signer la convention sur le financement malgré l'intervention du préfet.

A la rentrée les parents d'élèves s'inquiètent et Ouest-France publie un texte de leurs associations.

✚ Le 27 septembre 1973, le proviseur du Lycée annonce qu'à la suite de deux réunions, en l'absence des principaux intéressés, la municipalité et l'inspection académique décident de supprimer le Lycée en maintenant le Collège. (Ceci est confirmé lors de la réunion du conseil municipal du 8 octobre 1973). Les interventions auprès du rectorat, du ministère et de l'inspection académique ne donnent rien.

Le lycée
avant
1967 :

vue
aérienne



✚ Le 12 octobre 1973, lors d'une réunion extraordinaire du conseil d'administration du Lycée, les participants réfutent les arguments avancés par la municipalité et l'inspection académique. Une motion est votée et reprise par Ouest-France le 16 octobre 1973.

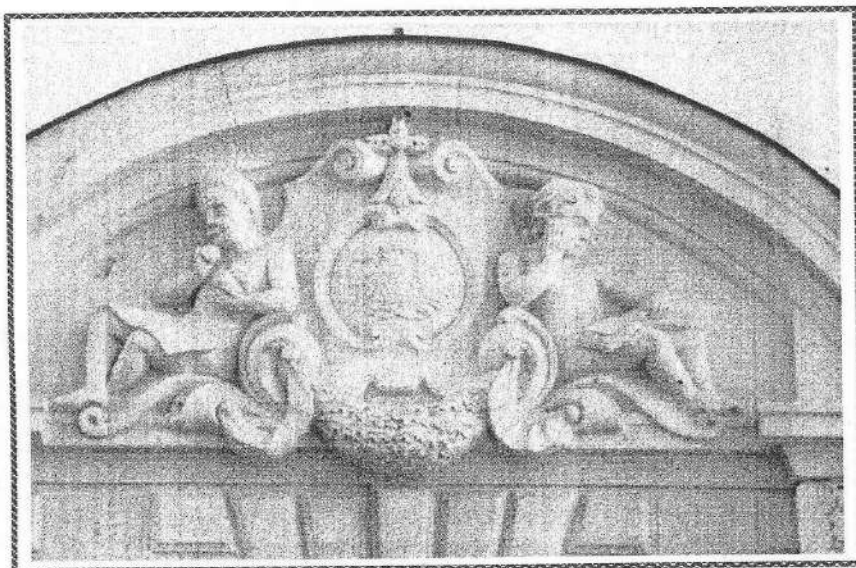
✚ Le 23 octobre 1973 les syndicats des enseignants, des agents, les associations de parents d'élèves appellent à une réunion dans la salle Dreyfus. C'est devant une salle comble que les organisateurs de la réunion réfutent tous les arguments avancés pour la suppression du Lycée et donnent des arguments sérieux pour son maintien.

ET SI C'ETAIT ARRIVE (Suite)

Le 17 novembre 1973 notre action a payé : après de multiples démarches, une réunion a lieu à la préfecture en présence du recteur d'académie qui nous annonce le maintien du Lycée Emile-Zola (724 élèves) et du collège (600 élèves) avec un crédit de six millions de francs pour des travaux de rénovation et de sécurité. Mais il faudra encore attendre le 21 juin 1974 pour qu'une première tranche soit débloquée.

Il a fallu plus de vingt ans pour qu'une véritable rénovation soit entreprise pour mettre en valeur ce patrimoine de la ville de Rennes, mais on est très loin des six millions prévus en 1973 !

Yves Nicol, ancien enseignant au lycée



2002- Fronton de la façade principale après rénovation – photo J-N Cloarec

REGRETS

Paul Davené nous a quittés

C'est avec tristesse qu'AMELYCOR a appris le décès de Paul DAVENE le 29/11/01. C'était un militant très actif de nombreuses associations (Ligue de l'enseignement, Droits de l'homme, œuvres laïques, Cercle Paul Bert, Office des sports, F.C.P.E....)

En 1973 et 1974, en tant que président de la section F.C.P.E. du Lycée Emile-Zola il avait participé activement à la lutte engagée pour le maintien du Lycée.

AMELYCOR présente à sa famille et en particulier à son épouse et à sa fille Sylvaine, ancienne élève du Lycée, ses sincères condoléances.



VOUS AVEZ DEVINÉ !
POINT DE BONNE ANNÉE
SI VOUS N'AVEZ ADHÉRÉ !



EN ATTENDANT SURFEZ
POUR TOUTES LES NOUVEAUTÉS ZIEUTER
SUR LE SITE DU LYCÉE,
PAR LES ÉLÈVES DE S.T.T.



CRÉÉ

ET LEURS MAÎTRES À PENSER



Adresse :

<http://www.multimania.com/zolastt/>



BULLETIN D'ADHESION

RAPPEL : L'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l'**ECHO DES COLONNES** et d'être informé des dates des différentes activités - (conférences en particulier) - de l'Association.

NOM Prénom

Profession

adresse

Numéro de téléphone

 **TRESORIER AMELYCOR**
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

désire adhérer à AMELYCOR pour l'année scolaire 2001... / 2002....
ci-joint un chèque de 12 Euros et 20 centimes

le Signature